

Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1955-06-24

Auteur : Arabia, Jean (1898-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Arabia, Jean (1898-1975), Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1955-06-24, 1955-06-24.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12999>

Copier

Information sur la lettre

Date 1955-06-24

Date sur la lettre 24 juin 1955

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 91, dossier 096843 - 24 juin 1955

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

Jean ARABIA
57, rue de Billancourt
BOULEGNE (Seine)

Vendredi 24 juin L.V.
à 1^h 1/4 de cette localité

Cher ami,

Les feux, bien sûr, de toutes les veillées de Saint-Jean,
nous accompagnent, ainsi s'accomplit le destin, et le nôtre en ce jour).
Les feux du passé (langues de feu si hautes, qu'éphémères
joueurs nous sommes punis en sauts aériens d'indomptables cabris)
et les brindilles à feu tout léger, tout mignon, qu'il suffisait, en
joie, de nos petits pas d'enfants pour y sauter...

Les feux du présent
de fronts très rudes
les rudes s'effacent
nos cœurs nous oubli
toujours bondissant

Il n'y manque rien
de la vie qui vit
et qui sera jeu de bons magiciens.

Bonne Saint-Jean pour vous et les vôtres

Cher ami,

Hommages très respectueusement adressés à Madame Jean Paulhan.

Ma femme se rappelle à votre bon souvenir.

En ce jour qui ne saurait fuir
mes mains aux vôtres (plénitude fraternelle).

J. Arabia